

« Quiconque a eu le privilège de réaliser un film est conscient que c'est comme vouloir écrire **Guerre et Paix** dans l'auto-tamponneuse d'un parc d'attraction. Mais lorsqu'enfin la tâche est bien accomplie, peu de choses dans la vie peuvent se comparer à ce que l'on ressent alors. »

STANLEY KUBRICK

Ces lignes sont extraites d'un message filmé (le seul document cinématographique où apparaît le cinéaste outre le film réalisé par sa fille Vivian sur le tournage de *Shining*) que Stanley Kubrick envoya, en 1997, à la Directors' Guild of America pour la remercier de lui avoir attribué le prix D.W. Griffith. Elles éclaircissent un artiste souvent incompris et un homme certes de l'étoffe dont sont faits les mythes, mais dont le goût du secret a conduit les médias à en donner une image erronée. Si beaucoup de jeunes réalisateurs considèrent comme naturel de se retrouver derrière la caméra, il estimait encore, après quarante-cinq ans de carrière, que c'était une faveur spéciale dont il bénéficiait. L'expérience lui avait aussi appris qu'à la différence de celle du musicien, du peintre ou de l'écrivain, l'activité d'un metteur en scène était à la merci de nombreux aléas, d'où la nécessité de garantir par un maximum de contrôle sa liberté de création et l'accomplissement de sa vision.

Cette déclaration révèle enfin à quel point l'exercice de son art fut pour lui la source des plaisirs les plus intenses.

Son cinéma aujourd'hui est universellement accepté, mais il faut se souvenir combien ses films furent controversés, rejetés par une partie de la critique lors de leur sortie, avant de s'imposer plus tard comme des classiques du cinéma. Si, selon la formule célèbre de Malraux, la mort est ce qui change la vie en destin, elle provoque aussi, souvent, un consensus qui n'avait jamais existé auparavant et que la sortie de son dernier film posthume, *Eyes Wide Shut*, brisera de nouveau.

Michel Ciment

L'ADRC, WARNER BROS., en partenariat avec l'AFCAE, POSITIF, LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE présentent

STANLEY KUBRICK LA RÉTROSPECTIVE

Eyes Wide Shut



LOLITA

Royaume-Uni / États-Unis
1960-1962 - 152' - visa 26 709
Réalisation : Stanley Kubrick
Scénario : Vladimir Nabokov, Stanley Kubrick
Photographie : Oswald Morris
Montage : Anthony Harvey
Société de production : Seven Arts Productions, Allied Artists, Transworld Pictures
Producteur : James B. Harris
Acteurs principaux : James Mason, Sue Lyon, Shelley Winters, Peter Sellers



LE FILM

Durant le tournage de *Spartacus*, Stanley Kubrick et James B. Harris annoncent qu'ils ont acheté les droits d'adaptation du roman de Nabokov, *Lolita* (1955). Le roman qui raconte les amours scandaleuses d'un professeur de littérature et d'une jeune fille de douze ans, est interdit aux États-Unis à l'époque. Pour des raisons financières, Kubrick tourne le film en Angleterre. Bien que la censure dans ce pays soit moins stricte qu'aux États-Unis, Kubrick modère la liberté de ton du livre et préfère utiliser l'humour noir pour évoquer la morale de la société des années 1960. En confiant le rôle de Quilty à Peter Sellers, il crée un contrepoids au personnage tragique de Humbert (James Mason). La mise en scène de Kubrick accentue la nature multifacette des personnages. Il privilégie les prises longues, encourageant les acteurs à développer leur propre interprétation. Les scènes sensuellement implicites de *Lolita* sont fréquemment atténuées par une utilisation ironique de la musique pop ou de la farce.



2001 : L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

2001 : A SPACE ODYSSEY
Royaume-Uni / États-Unis
1965-1968 - 144' - visa 34 638
Réalisation : Stanley Kubrick
Scénario : Stanley Kubrick, Arthur C. Clarke
Photographie : Geoffrey Unsworth, John Alcott
Montage : Ray Lovejoy
Société de production : Stanley Kubrick Productions
Producteurs : Stanley Kubrick, Victor Lyndon



LE FILM

Stanley Kubrick a toujours été fasciné par la probabilité d'une vie extraterrestre. En 1964, il persuade l'auteur de science-fiction Arthur C. Clarke de transformer sa propre nouvelle *La Sentinelle* en un roman qui deviendra la base du scénario. La production du film commence le 29 décembre 1965 dans les studios de Shepperton, non loin de Londres. *2001, l'Odyssée de l'espace* est le film le plus célèbre de Kubrick mais aussi celui qui fut le plus difficile à réaliser au point de vue technique. Il a été tourné en 70 mm grand écran et définit de nouveaux standards en matière de science-fiction au cinéma. Kubrick revint non seulement les traditions du genre mais également les conventions du récit cinématographique. Dans un entretien, l'auteur affirme : « 2001 est fondamentalement une expérience visuelle. Le film évite la formulation verbale en termes conceptuels. Le cinéma nous offre la possibilité de traduire des abstractions et des concepts complexes sans le recours traditionnel des mots ».



ORANGE MÉCANIQUE

A CLOCKWORK ORANGE
Royaume-Uni / États-Unis
1970-1971 - 136' - visa 39 512
Interdiction -16 ans
Réalisation, scénario : Stanley Kubrick
Photographie : John Alcott
Montage : Bill Butler
Société de production : Polaris Productions, Hawk Films
Producteur : Stanley Kubrick
Acteurs principaux : Malcolm McDowell, Patrick Magee, Michael Bates
Restauration supervisée par Warner Bros. à l'occasion du 40e anniversaire de sa sortie en salles.



LE FILM

Le film le plus controversé de Stanley Kubrick est adapté du roman d'Anthony Burgess, *L'Orange mécanique* (1962). Malcolm McDowell, jeune acteur de 27 ans, interprète Alex, le narrateur du film et du roman. *Orange Mécanique*, situé dans un futur proche, dépeint une société bureaucratique et sans utopie, qui dépouille les hommes de leur liberté et dignité. Sexe et violence sont constants dans la vie d'Alex. Lorsqu'il est arrêté, il se soumet à une rigoureuse rééducation qui annihile son agressivité. Relâché, il découvre le paradoxe de sa guérison : sans défense, il subit les actes de vengeance de ses anciennes victimes. L'action se déroule dans des décors futuristes inspirés par le pop art, à l'instar du mobilier du Korova Milk Bar faisant penser aux sculptures d'Allen Jones, ou les sculptures phalliques de Mel Ramos. L'utilisation de la musique classique pour accompagner les comportements violents suggère que la culture n'est pas un bouclier contre la barbarie.



BARRY LYNDON

Royaume-Uni / États-Unis
1973-1975 - 184' - visa 45 902
Réalisation, scénario : Stanley Kubrick
Photographie : John Alcott
Montage : Tony Lawson
Société de production : Peregrine Films, Hawk Films
Producteurs : Stanley Kubrick, Bernard Williams
Acteurs principaux : Ryan O'Neal, Marisa Berenson, Patrick Magee, Hardy Krüger



LE FILM

Inspiré du roman *Les Mémoires de Barry Lyndon* (1844), le film relate le parcours du soldat irlandais Redmond Barry lors de la guerre de Sept Ans, son mariage avec la riche Lady Lyndon puis sa tentative de couronner son ascension dans la société par un titre aristocratique. Pour *Barry Lyndon*, Stanley Kubrick a utilisé les matériaux réunis pour son projet sur Napoléon. Le tournage est précédé par de méticuleuses recherches qui lui permettent de représenter le XVIIIe siècle aussi fidèlement que possible. Les scènes d'intérieur éclairées à la bougie – sans autre éclairage – nécessitent des innovations technologiques qui font sensation à l'époque. Il en résulte un paradoxe caractéristique chez Kubrick. L'authenticité maximale se transforme en une distance émotionnelle et temporelle. Pour Martin Scorsese « C'est un film terrifiant parce que toute cette beauté éclairée aux chandelles n'est qu'un voile derrière lequel se cache la pire cruauté ».



SHINING

THE SHINING
Version longue exploitée aux États-Unis
Royaume-Uni / États-Unis
1978-1980 - 146' - visa 53 091
Interdiction -12 ans
Réalisation : Stanley Kubrick
Scénario : Stanley Kubrick, Diane Johnson
Photographie : John Alcott
Montage : Ray Lovejoy
Société de production : Peregrine Films, Warner Bros., Hawk Films
Producteurs : Stanley Kubrick, Jan Harlan (producteur exécutif)
Acteurs principaux : Jack Nicholson, Shelley Duvall, Danny Lloyd



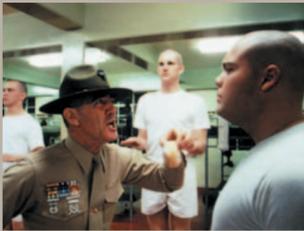
LE FILM

Shining s'inspire du roman du maître de l'angoisse, Stephen King. Kubrick engage Shelley Duvall et Jack Nicholson. Pour le rôle du fils, il choisit Danny Lloyd parmi plus de 5 000 jeunes garçons. Le film est tourné en studio près de Londres et dans les montagnes Rocheuses. Jack Torrance, un auteur en mal d'inspiration, est engagé comme gardien de l'hôtel Overlook. Avec sa femme et leur fils, il s'installe dans ce palace, coupé du reste du monde les mois d'hiver. L'hôtel prend possession de ses trois occupants. Danny, qui possède le don surnaturel de médium, peut voir le passé et l'avenir. Il est le premier à prendre conscience des secrets du palace et à découvrir qu'un crime passé est sur le point de se produire à nouveau. Jack commence à être en proie à des délires avant d'être obsédé par le désir impérieux de tuer sa famille. Le présent et le passé se mélangent dans la lumière vive du film ; les portes semblent être ouvertes par des fantômes, des spectres dansent lors d'un bal.



FULL METAL JACKET

Royaume-Uni / États-Unis
1985-1987 - 118' - visa 66 096
Interdiction -12 ans
Réalisation : Stanley Kubrick
Scénario : Stanley Kubrick, Michael Herr, Gustav Hasford
Photographie : Douglas Milsome
Montage : Martin Hunter
Société de production : Warner Bros.
Producteurs : Stanley Kubrick, Philipp Hobbs (coproducteur), Jan Harlan (producteur exécutif)
Acteurs principaux : Matthew Modine, Adam Baldwin, Vincent D'Onofrio



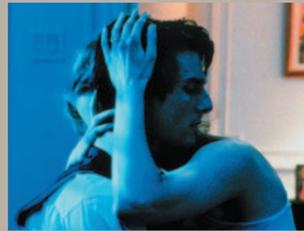
LE FILM

De film en film (*Les Sentiers de la gloire*, *Dr. Folamour...*), Kubrick s'intéresse au motif de la guerre, qui lui permet de montrer la capacité de l'homme à déployer une très grande intelligence au service de sa propre destruction. Adapté du roman *Le Merdier* (1979) écrit par l'ancien marin et reporter Gustav Hasford, *Full Metal Jacket* aborde la guerre du Vietnam. Entièrement tourné en Angleterre en studio, le film est structuré par deux décors différents qui reconstituent le camp d'entraînement des jeunes marines au Sud Vietnam et le champ de bataille durant l'offensive Vietcong de 1968. *Full Metal Jacket* dépeint les soldats comme des victimes, mais aussi comme des auteurs d'atrocités. Sur le casque du soldat surnommé Joker, on peut lire « Born to kill » [Né pour tuer] tandis que sur sa veste est accroché un badge représentant le symbole de la paix. Le paradoxe de la guerre n'a jamais été mis en scène de façon plus saisissante.



EYES WIDE SHUT

Royaume-Uni / États-Unis
1996-1999 - 159' - visa 97 900
Réalisation : Stanley Kubrick
Scénario : Stanley Kubrick, Frederic Raphael
Photographie : Larry Smith, Patrick Turley
Montage : Nigel Galt
Société de production : Warner Bros., Hobby Films, Pole Star
Producteur : Stanley Kubrick
Acteurs principaux : Tom Cruise, Nicole Kidman, Sydney Pollack



LE FILM

Bien que les droits d'adaptation de *La Nouvelle rêvée* (Traumnovelle) d'Arthur Schnitzler aient été acquis dès 1971, le film ne sera achevé qu'en 1999 – douze ans après *Full Metal Jacket*. Comme Schnitzler, Kubrick est coutumier de la théorie psychanalytique. Il transfère l'action du Vienne des années 1920 au New York des années 1990. Les protagonistes, Bill et Alice Harford (Tom Cruise et Nicole Kidman) sont partagés entre la fidélité et le désir, qui éveillent pulsions et craintes inconscientes. Le film tourne autour de la réalité et du rêve, du quotidien du couple et des fantasmes sexuels. Par le choix symbolique de la couleur et la lumière, les images semblent être des visions oniriques. *Eyes Wide Shut* a déroulé plus d'une attente, comme de nombreuses œuvres de Kubrick : c'est un grand film sur l'inquiétude, sur la peur du sexe davantage que sur le sexe lui-même, traversé aussi comme souvent chez le cinéaste d'une veine grotesque et d'un humour parfois noir.



LA MUSIQUE, LE DECOR, L'HISTOIRE

Parcourez l'œuvre de Stanley Kubrick selon différents axes thématiques sur le site de la Cinémathèque française (ressources en ligne). www.cinematheque.fr

LA MUSIQUE

Stanley Kubrick a une prédilection pour les musiques existantes, indissociables du souvenir laissé par les images de ses films. Eclectique dans ses choix, il recourt aussi bien à la musique classique (Beethoven dans *Orange Mécanique*, Franz Schubert dans *Barry Lyndon*), contemporaine (Ligeti dans *2001, l'Odyssée de l'espace* et *Eyes Wide Shut*) ou aux standards du rock'n'roll (Paint It Black des Rolling Stones dans *Full Metal Jacket*), cherchant à produire des expériences non verbales, basées sur l'union (mais aussi la discordance) entre images et musiques.

LE DECOR

Dans un studio à Londres, Kubrick peut aussi bien filmer l'intérieur d'un vaisseau spatial (*2001, l'Odyssée de l'espace*), un hôtel américain, un labyrinthe (*Shining*) ou la guerre du Vietnam (*Full Metal Jacket*). L'HISTOIRE L'Histoire est pour Kubrick une inépuisable source d'inspiration, elle l'amène à envisager l'humanité dans ses évolutions sociales (*Orange Mécanique*), technologique (*2001, l'Odyssée de l'espace*). Il interroge souvent la grande Histoire à l'aune de trajectoires rattrapées par des mécanismes de domination et d'oppression.

STANLEY KUBRICK, L'EXPOSITION

DU 23 MARS AU 31 JUILLET 2011 À LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE



Stanley Kubrick, l'exposition, créée initialement par le Deutsches Filmmuseum à Francfort en 2004 présente de nombreux et précieux documents sur le travail préparatoire de ce grand démiurge du cinéma moderne. En parcourant l'exposition, on pourra découvrir les techniques et documents de travail d'un des réalisateurs les plus talentueux de l'histoire du cinéma. Retrouvez tout l'univers de Stanley Kubrick à la Cinémathèque française du 23 mars au 31 juillet.

PROUÈSES TECHNIQUES ET CRÉATION ARTISTIQUE

À vingt-cinq ans, pour son premier film, *Fear and Desire*, Stanley Kubrick était déjà un réalisateur complet : il en écrivit le scénario, en signa la photographie et en assura la mise en scène et le montage. Deux ans plus tard, en 1955, préfigurant la Nouvelle Vague, il contrôla de même *Le Baiser du tueur*, tournant dans les rues de New York avec un modeste budget.

Batteur de jazz et joueur d'échecs dans sa jeunesse, il a toujours associé le travail manuel et celui de l'esprit. En même temps, la pratique de la photographie – avec un Graflex offert par son père quand il avait treize ans – combinait l'aspect technique et la création artistique.

Plus qu'aucun de ses contemporains, il a accordé la plus grande importance aux ressources de la technologie pour la faire correspondre à ses besoins stylistiques. Comme les peintres de la Renaissance, il ne négligera rien de la pratique concrète de son art pour atteindre ses buts esthétiques. Si certains ont prétendu qu'il aurait pu être un grand général dans une autre vie, il aurait pu aussi bien être un ingénieur de haute volée.

Cinéaste-cinéphile, Kubrick a toujours aspiré à faire mieux que ses prédécesseurs, à répondre à l'insatisfaction qu'il ressentait face aux films du passé. Ainsi, il souhaitait avec *2001 : l'Odyssée de l'espace* faire oublier les approximations des voyages cinématographiques dans le cosmos. Les effets spéciaux du film, confiés à Douglas Trumbull furent mis au point sur une durée d'un an et demi après la fin du tournage. Pour la première partie, «L'Aube de l'humanité», le cinéaste trouva de très grands ingénieurs et fabriqua un projecteur de dix pouces sur huit pour projeter les photos à l'arrière-plan sur un écran de trente mètres sur dix. Les transparences étaient constituées exclusivement de photos prises en Afrique selon ses instructions précises. Pour la séquence du voyage vers l'infini, il s'inspira d'un film expérimental et développa le procédé d'animation Slit Scan.



Son travail sur la lumière de *2001, l'Odyssée de l'espace* annonce ses films ultérieurs : il ouvrit le diaphragme au maximum aussi bien pour filmer les décors intérieurs que les maquettes. La lumière, autant que possible, venait réellement de sources présentes dans le décor, soit au plafond (le hall du Hilton de l'espace), soit sous le plancher (la chambre du XVIIIe siècle).

Avec son chef opérateur John Alcott, il chercha dans *Barry Lyndon* à n'utiliser que la lumière de chandelles pour éclairer la salle de jeu. Il se servit dans ce but de trois objectifs photo 50 mm f/0.7 de Zeiss mis au point pour le projet d'alunissage Apollo de la Nasa.

Une vieille caméra Mitchell BNC fut modifiée pour recevoir ces objectifs à très grande ouverture. Pour les scènes de bataille de ce même film, et avec un égal souci de réalisme, il utilisa une dolly avec des roues à bogies placées sur des plateformes métalliques ordinaires. Trois caméras avec des focales de 250 mm, les plus longues existant, filmant simultanément, se déplaçaient ainsi sur un rail de trois cents mètres pour suivre les combattants.

L'invention de la Steadicam par Garrett Brown allait lui permettre de perfectionner la fluidité de ses mouvements d'appareil. Ce système, destiné à stabiliser la caméra, lui donnait la possibilité pour *Shining* de filmer à quatre centimètres du sol le parcours de Danny sur un tricycle dans les couloirs de l'hôtel Overlook. La conception artistique du film était inséparable de cette avancée technique. Pour *Full Metal Jacket*, Kubrick camoufla les éclairages en sources naturelles. Dans la séquence d'ouverture, on voit le décor de la caserne à 360° grâce à des bancs de lumière placés devant les fenêtres. Comme l'avouait

admirativement son chef opérateur John Alcott, « Travailler pour Kubrick, c'est comme aller à l'école et en plus toucher un salaire ! ».

Michel Ciment

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

STANLEY KUBRICK DANS POSITIF

Positif est sans doute la revue au monde qui a consacré le plus de textes à l'œuvre de Stanley Kubrick depuis *Le Baiser du tueur*.

- Positif n°320 avec les textes de Michel Ciment, Vincent Amiel, Michel Chion ...
- Positif n°464, numéro spécial « Stanley Kubrick » coordonné par Michel Ciment.
- Positif n°601, dossier « Stanley Kubrick, de Napoléon au Vietnam ».

www.revue-positif.net

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Kubrick édition définitive
Michel Ciment / Préface de Martin Scorsese. / Editions Calmann-Lévy, 2011.

Le cinéma au bord du monde : une approche de Stanley Kubrick
Philippe Fraisse / Gallimard, 2010.

Stanley Kubrick, l'humain, ni plus ni moins
Michel Chion / Cahiers du cinéma, 2005.



À l'occasion de l'exposition et de la rétrospective Stanley Kubrick, la Bibliothèque du film de la Cinémathèque française propose une bibliographie sélective et commentée des ressources documentaires sur le cinéaste : www.cinematheque.fr

STANLEY KUBRICK EN QUELQUES DATES

- 1928. Naissance de Stanley Kubrick le 26 juillet à New York, dans le Bronx.
- 1941. Son père lui offre un appareil photo Graflex. Ce cadeau le détourne d'une de ses autres passions de jeunesse - le jazz - et de son désir de devenir batteur.
- 1941-45. Scolarité à la William Howard Taft High School, dans le Bronx, New York.
- 1946. Kubrick devient photographe professionnel au magazine Look (jusqu'en 1951).
- 1949. Il s'installe à Greenwich Village, Manhattan.
- 1951. Il réalise ses premiers films documentaires, *Day of the Fight* consacré au boxeur Walter Cartier puis *Flying Padre* sur l'histoire d'un prêtre aviateur au Nouveau-Mexique.
- 1953. Son premier long métrage *Fear and Desire* attire l'attention de la critique. Le film est aujourd'hui invisible selon les souhaits du réalisateur.
- 1954. *Le Baiser du tueur*.
- 1956. Stanley Kubrick et James B. Harris créent la Harris-Kubrick Pictures et produisent *L'Ultime Razzia*.
- 1957. Lors du tournage de *Les Sentiers de la gloire* à Munich, Stanley Kubrick rencontre l'actrice Susanne Christian, née Christiane Susanne Harlan, et l'épouse.
- 1958-1960. Naissance de ses filles Anya Renata et Vivian Vanessa Kubrick

- 1961-1962. Après le tournage de *Spartacus*, Kubrick quitte Hollywood et s'installe à Londres où il réalise *Lolita* qui marque la fin de sa collaboration avec James B. Harris.
- 1964. Grâce au succès commercial de *Lolita*, il produit lui-même *Docteur Folamour* et ses films suivants.
- 1965. Début du tournage de *2001, l'Odyssée de l'espace*.
- 1968-69. Travail préparatoire pour *Napoleon*, un projet inachevé.
- 1974. Face aux vives réactions du public Kubrick et Warner Bros. décident de retirer *Orange Mécanique* des salles britanniques.
- 1989. Fasciné par l'intelligence artificielle, il travaille à l'adaptation de *Supertoy*s de Brian Aldiss. Steven Spielberg reprendra ce projet avorté sur la base du scénario de Kubrick. *A.I.* sort sur les écrans en 2001.
- 1991-1993. Kubrick prépare *Aryan Papers*, une adaptation du récit de Louis Begley, *Une éducation polonaise*, qui a pour cadre l'Holocauste. Projet inachevé.
- 1997. Stanley Kubrick reçoit le D.W. Griffith Award de la Guilde des réalisateurs américains ainsi qu'un Lion d'Or à Venise pour l'ensemble de sa carrière.
- 1999. Stanley Kubrick meurt le 7 mars d'une crise cardiaque dans sa maison près de St. Albans, en Angleterre, quatre mois avant la sortie de *Eyes Wide Shut*.

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) et Warner Bros. en collaboration avec l'AFCAE, Positif et la Cinémathèque française avec le soutien du Centre national de la cinématographie et de l'image animée (CNC).

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), présidée par le cinéaste Lucas Belvaux, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film et les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture, elle remplit en lien étroit avec le Centre national du cinéma et de l'image animée deux missions complémentaires pour le maintien et la vitalité d'une diversité des cinémas et des films en France : le conseil et l'assistance pour la création ou la modernisation des cinémas sur les territoires ; l'amélioration de l'accès des cinémas à une pluralité effective des films par le financement de circulations supplémentaires de ces films, sous cotes de leurs distributeurs. Depuis plus de dix ans, les interventions de l'ADRC pour l'accès aux films incluent le patrimoine cinématographique.

ADRC | 58, rue Pierre Charron - 75008 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30 www.adrc-asso.org



Crédits photos, affiches : © Warner Bros. Photothèque de Positif. Affiche Stanley Kubrick, Exposition: © Lot49.fr

Crédits textes : *Kubrick édition définitive*, (Calmann-Lévy 2011) avec l'aimable autorisation de Michel Ciment, Cinémathèque française, Positif. Remerciements à Tim Heppner et Hans Peter Reichmann du Deutsches Filmmuseum Frankfurt am Main.

L'ADRC
WARNER BROS.
en partenariat avec
L'AFCAE
POSITIF
LA CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE
présentent

STANLEY KUBRICK

LA RÉTROSPECTIVE

LOLITA | 2001 : L'ODYSSÉE DE L'ESPACE |
BARRY LYNDON | FULL METAL JACKET |

ORANGE MÉCANIQUE
SHINING | EYES WIDE SHUT



POSITIF

